

teur d'un peu tout le monde. Les anciennes asperités ont disparu, bien des plaies ont été cicatrisées, et ce que l'on croyait être des abîmes a été comblé en maints cas. M. Dansereau sera donc un favori du public, mais ce ne suffit pas quand l'on possède son talent, son esprit inventif et créateur. Il aura failli à mon attente si son passage à la poste ne nous vaut pas quelque réforme importante dans le service de Sa Majesté. A défaut, je proposerai qu'on lui administre une lettre de cachet.

CHARLES DURAND.

HISTOIRE ET BOUQUINS

TRIBUNE LIBRE

Depuis longtemps, nous recevons de divers abonnés du MONDE ILLUSTRÉ des communications au sujet de petits faits historiques ou de livres rares que nous ne pouvions pas publier à cause de leur brièveté.

Dans le but de mettre au jour ces notes, et de permettre l'échange ou la vente de bouquins, nous ouvrons aujourd'hui une colonne à la disposition de nos lecteurs.

Toutes correspondances relatives, devront être adressées comme suit :

E.-Z. Massicotte, MONDE ILLUSTRÉ, Montréal.

* *

Nous recevons de M. Oct. C... la copie suivante d'un vieux papier qu'il a trouvé et que nous reproduisons textuellement. Par sa lecture, nous voyons que la question des pavages de nos rues a été de tout temps importante à Montréal :

Nous soussignés ayant

Dessin de faire Pavé le milieu et côté de notre rue St François et Paul, Sommes d'accord pour cet effet, et pour parvenir à cette fin, de choisir pour les faire exécuter Messieurs Joseph Pinauls et Jean Delisle, lesquels seront autorisés de faire faire, pour le mieu, et nous payerons réciproquement notre proportion.

Montréal, 20 novembre 1785.

Signé

- Messieurs du Séminaire et
- " Bouthillier
- " G. Cotté
- " Bernard
- " Lusignan
- " J. B. Mauray
- " Henry Edge
- " J. Delisle
- " Delle Gaulin
- " Denis
- " Guy
- " Etc., etc., etc.

* *

A M. Auguste Hy Paterson, N. J.—Votre pari est gagné. Les pièces de monnaies de 25 centins ne sont en usage dans le Dominion que depuis 1870. Seulement, si vous voulez plus amples renseignements, voir le *Collectionneur illustré des monnaies canadiennes*, par P.-N. Breton, ou les ouvrages de numismatique du Dr Leroux.

LÉGENDES ET TRADITIONS

LES CHANTS NATIONAUX DANOIS

Au milieu de leur vie errante, les hommes du Nord ont toujours conservé une place à la poésie. Au retour de leurs expéditions lointaines, ils racontaient leurs hauts faits et les traduisaient en ballades naïves et enthousiastes. Chaque tribu avait son poète, son historien ou son ménestrel, appelé *Scalde* ; et c'est par les scaldes que se sont transmis les chants nationaux, qui embrassent les dieux, les héros fabuleux et les hommes.

Ce qui est beau surtout dans ces chants du Danemark, c'est leur langue naïve et leur poésie âpre et sauvage. Le caractère sombre du Nord les domine ; les images riantes y sont rares. " Il y a là, dit M. Marmier, des tableaux de mœurs et des tableaux de guerre, où l'on chercherait en vain la touche délicate de l'art, mais toutes les personnes qui y ont pris place sont comme des figures

monumentales taillées à grands coups de ciseaux dans un rocher de granit."

Les célèbres recueils des chants de Kampe-Viser ont été rassemblés en Danemark et écrits en danois, mais ils appartiennent à toute la Scandinavie et datent du VI^e siècle, époque où la Suède, la Norvège et le Danemark avaient à peu près la même langue : ils ont subi une nouvelle rédaction que Grimm fait remonter au XVI^e siècle.

Un grand nombre de pièces de ce recueil a trait aux croyances superstitieuses, à la sorcellerie, au surnaturel et au merveilleux. A travers ces traditions étranges et parfois bizarres, il en est une fort belle ; c'est celle qui attribue aux morts la faculté de se réveiller dans leur cercueil, et de revenir sur terre, pour consoler un parent ou répondre aux vœux d'un ami. Cette idée est exprimée d'une façon touchante dans la pièce suivante :

LA MÈRE DANS LE TOMBEAU

Dyring s'en va dans une île lointaine, et épouse une jolie jeune fille. Ils vécut sept ans ensemble, et sa femme lui donna sept enfants. Alors la mort entre dans la contrée et enlève la femme, si belle et si fraîche.

Dyring s'en va dans une île lointaine, épouse une autre jeune fille, et la ramène chez lui. Mais celle-ci était dure et méchante. Quand elle entra dans la maison de son mari, les sept petits enfants pleuraient ; ils pleuraient, ils étaient inquiets, elle les repoussa brutalement.

Elle ne leur donna ni bière ni pain, et leur dit : " Vous aurez faim et vous aurez soif." Elle leur retira leurs coussins bleus, et leur dit : " Vous coucherez sur la paille tout nus." Elle éteignit les grands flambeaux, et leur dit : " Vous resterez dans l'obscurité."

Les enfants pleuraient le soir très tard. Leur mère les entendit sous la terre, sous la terre où elle était couchée : " Oh ! que ne puis-je, s'écria-t-elle, m'en aller voir mes petits enfants." Elle se présenta devant Dieu, et lui demanda d'aller voir ses chers petits.

Elle pria tant que Dieu se rendit à sa demande : " Mais quand le coq chantera, lui dit-il, tu reviendras et ne resteras pas plus longtemps !"

Alors la pauvre mère se leva sur ses jambes fatiguées et franchit le mur de pierre de sa tombe. Elle traverse le village, et les chiens hurlent en l'entendant passer. Elle arriva à la porte de sa demeure ; sa fille aînée était là debout.

" Que fais-tu là, mon enfant ? dit-elle. Comment vont tes frères et sœurs ?"

— Vous êtes une belle grande dame, mais vous n'êtes pas une mère chérie. Ma mère avait les joues blanches et roses, et vous êtes pâle comme la mort.

— Et comment ne serais-je pas blanche ? J'ai reposé dans le cercueil si longtemps !"

Elle entre dans la chambre ; ses enfants étaient-là avec des larmes sur les joues. Elle en prend un et le peigne, puis tresse les cheveux à un autre et en care-se un troisième et un quatrième, le cinquième, elle le met sur ses bras, et lui ouvre son sein. Puis appelant sa fille aînée : " Va-t'en prier Dyring de venir ici."

Et quand Dyring parut, elle lui cria avec colère : " Je t'ai laissé de la bière et du pain, et mes enfants ont faim et soif. Je t'ai laissé des coussins bleus, et mes enfants couchent sur la paille nue. Je t'ai laissé de grands flambeaux, et mes enfants sont dans l'obscurité. Sil faut que je revienne aussi souvent le soir, il t'en arrivera malheur."

Alors la marâtre s'écria : " Je veux désormais être bonne pour tes enfants !"

Et, depuis ce jour, dès que le mari et la femme entendaient gronder le chien, ils donnaient de la bière et du pain aux enfants, et dès qu'ils l'entendaient aboyer, ils se sauvaient de peur de voir apparaître la morte.

Remarquons, en passant, que cette tradition du réveil du père et de la mère, dans leur sépulcre, à l'appel des enfants, se retrouve non seulement dans les poésies danoises, mais dans celles d'Allemagne, d'Ecosse et de plusieurs autres contrées, notamment dans les *Sagas* irlandaises et dans les ballades magyares.

V. PILGRIM.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de janvier a eu lieu samedi, le 7 février, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	29,538....	\$50.00
2e prix	No.	22,871....	25.00
3e prix	No.	24,013....	15.00
4e prix	No.	18,654....	10.00
5e prix	No.	34,370....	5.00
6e prix	No.	44,339....	4.00
7e prix	No.	16,263....	3.00
8e prix	No.	40,334....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

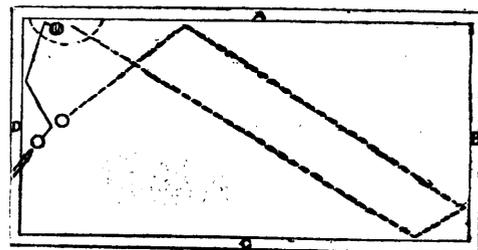
176	6,422	13,224	24,954	32,097	38,361
1,267	7,048	13,330	25,099	32,111	38,616
1,722	7,082	14,399	27,124	32,220	38,667
2,239	7,236	14,475	27,714	32,722	38,969
3,523	8,743	15,255	28,245	33,361	39,403
3,646	8,920	15,713	28,395	33,469	39,611
4,161	9,950	17,804	28,752	35,403	41,452
4,182	10,027	18,420	28,768	35,438	41,503
4,522	10,604	19,009	29,086	35,657	42,008
4,949	10,868	19,407	29,490	36,197	42,252
4,986	11,412	21,021	30,810	36,545	43,865
5,348	11,880	21,806	31,117	37,280	44,017
6,018	11,917	23,079	32,008	38,092	44,312
6,208	12,072	24,441	32,067	38,262	44,949
6,251	12,154				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

COUP DE BILLARD

COMPOSÉ PAR LE PROFESSEUR VIGNAUX (De l'Illustration)



Retrouvée par une ou deux bandes avec effet de côté direct, donnant la réunion par trois bandes.

Attaque énergique, sèche. Bille 1, $\frac{1}{4}$ en dessous, $\frac{3}{4}$ à droite, choque 2, la bande D, quelquefois A, et carambole.

B. 2, prise presque plein et très légèrement à gauche, touche les bandes A B C et revient vers

B. 3, qui doit rester presque immobile et sert de centre à la

Réunion, qui a lieu dans le cercle pointillé.

NOTA.—Ce coup est très facile à comprendre et difficile à exécuter, parce qu'il n'y a juste qu'un seul point de choc possible pour le rappel exact de la bille 2, qui s'éloigne en continuant presque le trajet de la bille 1 en ligne droite. Or, on sait qu'il faut toujours choquer la bille 2 du côté où l'on veut envoyer la bille 1, de là l'embarras.

Le coup subsiste, quoique les billes 1 et 2 se rapprochent de la bande C, ou s'éloignent de la bande D.

Nous rappelons que le trajet de chaque bille est différencié par le trait qui l'indique :—Bille 1, celle qui joue (toujours à proximité de la queue), ligne pleine ;—B. 2, celle sur laquelle on joue, pointillée ;—B. 3, pleine et pointillée.

Que ce trajet étant celui du centre, il ne peut toucher ni les bandes ni les autres billes, vu que les centres des billes ne les touchent pas. Lorsqu'il y a contact avec un obstacle quelconque, la droite, qui indique le trajet, se brise à distance du rayon de cet obstacle et sa déviation ou réflexion forme un angle.

La direction de la queue est indiquée par le dessin ; le cercle pointillé donne le lieu de réunion.